🖯**8 : Jésus dans les écrits de Pierre**

**Introduction**

Cette semaine, notre étude nous invite à nous pencher sur ce que Pierre dit au sujet de Jésus dans ses épîtres. Ne pouvant tout aborder, nous nous concentrerons sur quelques éléments principaux de la première lettre. À ce propos, il nous semble utile et important de préciser que **1 Pierre** est un **écrit exhortatif** et non pas dogmatique. La manière dont l’auteur parle de Jésus est étroitement liée au but de sa lettre : **exhorter** (encourager) les destinataires de l’épître à tenir ferme dans et malgré les épreuves, et à vivre de manière conforme à la vocation chrétienne (la bonne et belle conduite est un mot-clé de la lettre – voir 1.15, 17-18 ; 2.12 ; 3.1-2, 16). À cet effet, l’auteur invite ses lecteurs à fixer les yeux sur Jésus, qui est leur modèle à suivre et leur espérance.

🖯**1. « Jésus-Christ »**

1 Pierre est clairement christocentrique. Des premiers mots aux derniers, l’auteur oriente les regards vers le Christ : 1P1.1 : « Pierre, apôtre de **Jésus-Christ**… »… 1P5.14 : « Paix à vous tous qui êtes dans le **Christ** » => « Jésus-Christ » revient 10 fois, le « Christ » 12 fois ! Des noms hautement significatifs !

* « **Jésus** » : grec *Iêsous*, de l’hébreu *yechoua’* (forme tardive de *yehochoua’* = **l’Éternel est salut**). Il fut appelé ainsi selon les instructions que l’ange transmis à Joseph (Mt 1.21) et à Marie (Lc 1.31) ; ce nom étant révélateur de sa mission : « Tu lui donneras le nom de Jésus ; car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt 1.21).
* « **Christ** » : grec *Christos* (oint), de l’hébreu *machiaH* (**oint, messie**). Dans l’AT, le mot ‘messie’ désignait celui que l’on oignait d’huile sainte (symbole de l’Esprit saint) pour une mission particulière (comme le souverain sacrificateur, le roi). Intéressant de lire, à ce propos, la déclaration de Jésus, citant Esaïe, pour annoncer ce que sera sa mission : « L’Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a conféré **l’onction** pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m’a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d’accueil de la part du Seigneur. » (Lc 4.18-19, cf. Esaïe 61.1-2a).

🖯**Parlons-en** :

► « Jésus-Christ » : un nom rentré dans l’Histoire et mis à toutes les sauces… Que signifie-t-il et représente-t-il réellement, concrètement pour toi et dans ta vie ?

🖯**2.** **Jésus-Christ vivant et glorifié**

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande compassion, nous a fait naître de nouveau, par la résurrection de Jésus-Christ d’entre les morts, pour une espérance vivante, pour un héritage impérissable, sans souillure, inaltérable, qui vous est réservé dans les cieux,… pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps. » (1P1.3-5) – « Dieu… qui l’a réveillé d’entre les morts et lui a donné la gloire » (1P1.21) – « Jésus-Christ qui s’en est allé au ciel, qui est à la droite de Dieu et à qui anges, autorités et puissances ont été soumis. » (1P3.22) – « Vous ne l’avez pas vu, mais vous l’aimez. Maintenant même vous ne le voyez pas, mais vous mettez votre foi en lui et vous êtes transportés d’une joie indicible et glorieuse, tandis que vous obtenez le salut comme aboutissement de votre foi. » (1P1.8-9)

C’est vers le Christ certes invisible mais ressuscité, vivant et glorifié que l’auteur oriente les regards de ses lecteurs :

-d’une part, afin qu’ils prennent conscience de la puissance de vie nouvelle qui est en Christ. Les chrétiens sont nés de nouveau pour une vie nouvelle (une belle conduite, de belles œuvres) à l’image de la vie du Christ. L’auteur insiste sur la vie présente, ici et maintenant ;

-d’autre part, afin qu’ils tiennent bon (dans leur foi et leur choix de vie) dans et malgré les diverses épreuves, grâce à l’espérance qui est la leur. L’auteur insiste sur ce qui attend les chrétiens (ce qui leur « est réservé dans les cieux ») lors du retour du Christ (« la révélation de Jésus-Christ »). Cette espérance doit être source de joie et de persévérance pour les chrétiens, et les aider à vivre et à donner un sens à leur vie actuelle.

🖯**Parlons-en** :

► « *Vous ne l’avez pas vu, mais vous l’aimez. Maintenant même vous ne le voyez pas, mais vous mettez votre foi en lui*… » : Est-ce évident, facile de placer sa foi (sa confiance) en quelqu’un qu’on ne voit pas ? Et de l’aimer ? Raconte…

► Jésus-Christ ressuscité, vivant et glorifié : est-ce une donnée essentielle dans ta vie de foi ? Pourquoi ?

► Quelle place tient l’espérance dans ta vie ? Est-elle plus ou moins importante que ta vie actuelle ?

► Et si Jésus n’était pas ressuscité, le suivrais-tu quand même (serait-il quand même ton modèle de vie) ? Partage…

🖯**3. Jésus-Christ, notre exemple dans la souffrance**

Souffrance et espérance sont deux thèmes majeurs qui s’entremêlent tout au long de l’épître ; l’espérance permettant de supporter la souffrance (concernant la souffrance, voir la leçon 6). L’auteur évoque les souffrances du Christ et encourage ses lecteurs à affronter leurs propres souffrances comme Jésus a affronté les siennes : en supportant sans haine les mauvais traitements (2.19), en oeuvrant pour la justice (3.14), en faisant ce qui est bien (2.20). Autrement dit, il les appelle à ‘marcher sur les traces du Christ’ (2.21-23) : « 21… le Christ lui-même a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces : 22il n’a pas commis de péché, et on n’a pas trouvé de ruse dans sa bouche ; 23quand il était insulté, il ne rendait pas l’insulte ; quand il souffrait, il ne proférait pas de menaces, mais il s’en remettait à celui qui juge justement ; »

S’ils ont part à ses souffrances (4.13), ils auront aussi part à sa gloire (1.7-9). C’est pourquoi l’auteur les invite à se réjouir et à glorifier Dieu, même dans la souffrance. De plus, l’attitude (la belle conduite) du chrétien dans la souffrance peut être un témoignage.

🖯**Parlons-en** :

► Pense à la manière dont Jésus a vécu, en particulier à son attitude face aux épreuves et souffrances qu’il a endurées et partage tes réflexions. Est-ce facile de marcher sur ses traces, de (ré)agir comme lui ? Une expérience (ou une préoccupation) à partager ?

« 24il a lui-même porté nos péchés\* en son corps, sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice ; et c’est par ses meurtrissures que vous avez été guéris. » (1P2.24)

1 Pierre contient de nombreuses références à des textes de l’AT. Ici, l’auteur se réfère à Esaïe 52.13-53.12, l’un des textes qui parle du « **serviteur du Seigneur** », une notion qui parcourt les chapitres 40 à 66 d’Esaïe et qui est développée en particulier dans ce que la tradition appelle les 4 « chants du serviteur du Seigneur » : Es 42.1-9 ; 49.1-7 ; 50.4-11 ; 52.13-53.12.

**Esaïe 52.13-53.12** est composé de 3 parties : discours divin (52.13-15) – chœur humain (53.1-10) – discours divin (53.11-12).

Alors que le début et la fin (discours divin) célèbre le serviteur de Dieu et son œuvre salvatrice (« Mon serviteur prospérera ; il s’élèvera, il montera, il sera très haut placé » (52.13) … « mon serviteur, le juste, apportera la justice à la multitude et il se chargera de leurs fautes » (53.11b)), le milieu (chœur humain) parle des souffrances injustes du serviteur : il a été méprisé et abandonné des hommes qui l’ont considéré, à tort, comme maudit de Dieu, et lui ont infligé les pires souffrances, y compris la mort.

Ce qui frappe, dans ce texte, c’est :

- l’attitude constante du serviteur face au mal subi : il reste fidèle à sa vocation quoiqu’il advienne et « fait non-violence » (53.9) ;

- le contraste saisissant entre le regard (jugement) de Dieu (positif et favorable) et le regard (jugement) humain (négatif et défavorable) sur ce serviteur (tiens, tiens, ça fait penser à l’histoire de Job…) Un jugement humain qui déteint trop souvent, hélas, sur nos théologies humaines…

**\*« il a porté nos péchés »** : (verbe grec : *anapherô* = porter en haut) renvoie à Es. 53.12 : « il a porté le péché d’une multitude ». Le verbe hébreu pour ‘porter’ (*nasa’*) est le même qu’en Es.53.4 : «  ce sont nos souffrances qu’il a portées, c’est de nos douleurs qu’il s’est chargé… ».

Sens du verbe *nasa’* : 1) lever, élever, 2) porter, supporter, endurer, 3) prendre, emmener, enlever, pardonner.

Nous pouvons comprendre 1 P.2.24 (« il a porté nos péchés en son corps sur le bois ») de 3 manières (complémentaires et non exclusives l’une de l’autre) :

1. Il a ‘élevé‘ les péchés, c’est-à-dire ‘mis en évidence’, ‘dénoncé’.
2. Il a ‘enduré’ (subi) le mal que les humains (pécheurs) lui ont infligé ; son supplice (la croix) est révélateur du péché (mal) qui pervertit le monde.
3. Il a ‘enlevé’ le péché (nous en a délivré, libéré, guéri). Ce qui rejoint Es.53.4, cité dans Mt 8.16-17 à propos de l’œuvre de guérison et de libération de Jésus : « Le soir venu, on lui amena beaucoup de démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole et guérit tous les malades. Ainsi s’accomplit ce qui avait été dit par l’entremise du prophète Esaïe : il a pris nos infirmités et il s’est chargé de nos maladies. »

Quant à la notion de ‘pardon’ (l’un des sens de *nasa’*), on la retrouve dans la bouche même de Jésus, sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu’ils font » (Lc 23.34).

N.B. : Comprendre ‘porter’ par ‘porter à la place de’ est un contresens. En aucun cas, il n’est question de substitution juridique ou pénale.

**Le « serviteur du Seigneur »** : dans le livre d’Esaïe, il s’agit tantôt de tout le peuple d’Israël, tantôt d’un reste fidèle, tantôt encore d’un personnage particulier, en qui les premiers chrétiens n’ont pas hésité à reconnaître Jésus-Christ (plusieurs auteurs du NT citent des passages d’Esaïe pour les appliquer à Jésus). Jésus est effectivement le « serviteur de Dieu » par excellence. Choisi par Dieu et revêtu de son Esprit, il accomplit sa volonté. C’est pourquoi il est appelé le « juste » (1P3.18, Es.53.11b). Intéressant de voir que pour Jésus, servir Dieu, c’est servir l’humain (Lc 22.24-27,…). Jésus nous appelle à servir comme il a servi… et donc, en servant notre prochain, à être, nous aussi, des serviteurs du Seigneur…

🖯**Parlons-en** :

► Reprends les éléments développés ci-dessus : qu’est-ce qui t’interpelle et te touche en particulier ? Pourquoi ?

► Jésus-Christ, « serviteur du Seigneur » nous appelle à servir comme il a servi : qu’est-ce que cela signifie concrètement ? Sers-tu le Seigneur ? Comment ? Dirais-tu que ton Église est servante du Seigneur ? Comment pourrait-elle l’être encore mieux et davantage ?

🖯**4. Le sang précieux du Christ**

« Vous savez en effet que ce n'est pas par des choses périssables — argent ou or — que vous avez été rédimés de votre conduite futile, celle que vous teniez de vos pères, mais par le sang précieux du Christ, comme par celui d'un agneau sans défaut et sans tache. » (1P1.18-19) – « …pour l’obéissance et l’aspersion du sang de Jésus-Christ… » (1.2)

Ici encore, l’auteur utilise des images tirées de l’AT, où **le sang est symbole de vie** (Lv 17.11, 14 ; Dt 12.23). Le sang du Christ n’a pas de pouvoirs magiques en soi ; c’est en tant que symbole de sa vie qu’il est précieux et rédempteur (libérateur). Une vie ‘sans défaut et sans tache’ (l’image renvoie aux notions de pureté et de sainteté), autrement dit, une vie vécue en parfaite alliance, communion et harmonie avec Dieu. Par la foi (‘adhérence’ – Chouraqui) en Christ, le chrétien s’engage, à sa suite, dans une telle vie. Au fond, le chrétien bénéficie de ‘l’aspersion’ de la vie du Christ (l’image est parlante et rejoint d’autres images qui le sont tout autant : « laver, blanchir sa robe dans le sang de l’agneau » (Apoc 7.14), « une même plante avec lui » (Rm 6.5), « c’est Christ qui vit en moi » (Gal 2.20), « Christ est ma vie » (Ph 1.21),… Finalement, Jésus a parfaitement décrit cela par une autre image, celle du cep et des sarments (Jn 15) : « Demeurez en moi comme moi en vous » !

🖯**Parlons-en** :

► Le sang, symbole de vie. En quoi la vie de Jésus-Christ est-elle précieuse pour toi ?

► Pierre écrit aux chrétiens qu’ils ont été rédimés – libérés – de leur conduite futile : est-ce quelque chose que tu expérimentes dans ta propre vie ? En quoi le Christ est-il libérateur pour toi ?

🖯**5. Jésus-Christ, « pierre vivante, angulaire,… »**

Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, il importe que les croyants (« pierres vivantes ») se construisent sur la « pierre angulaire » : « Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les humains, certes, mais choisie et précieuse aux yeux de Dieu. Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, construisez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréés de Dieu, par Jésus-Christ ; car voici ce qu'on trouve dans l'Ecriture : Je vais poser en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui croit en elle ne sera jamais pris de honte. L'honneur est donc pour vous qui croyez. Mais, pour les gens sans foi : C'est la pierre que les constructeurs ont rejetée qui est devenue la principale, celle de l'angle, et : une pierre d'achoppement, un rocher qui cause la chute. » (1P2.4-8a) => ce thème de la « pierre » a été développé dans la leçon 3. À nouveau, l’auteur emprunte des images de l’AT (Psaume 118.22, Esaïe 8.14, 28.16) qu’ils combinent entre elles pour nous faire comprendre que notre destin dépend de notre décision vis-à-vis de Jésus.

🖯**Parlons-en** :

► Jésus, pierre vivante (aussi : vivifiante) : comment cela se concrétise-t-il dans ta vie ? Et dans ton église : est-il la pierre angulaire, principale… ou construit-on sans lui ?

► Jésus, pierre rejetée, d’achoppement, qui cause la chute : l’un ou l’autre exemple actuel concret ?

🖯**6. Jésus-Christ, berger et gardien**

« 25Car vous étiez comme des moutons qui s’égaraient, mais maintenant vous êtes retournés vers celui qui est votre berger et votre gardien. » (1P2.25) – « Lorsque le maître berger se manifestera, vous obtiendrez la couronne inaltérable de la gloire. » (1P5.4)

L’image du berger (ou pasteur – grec ‘*poimên’*) est belle et parlante. Dans l’AT, elle est appliquée à Dieu (Psaume 23), alors que dans le NT, Jésus se l’applique à lui-même (« Je suis le bon berger… » - lire Jn 10.1-18).

🖯**Parlons-en** :

► Jésus-Christ, berger et gardien : est-il cela pour toi ? Aurais-tu pu écrire quelque chose comme le Psaume 23 ou te sens-tu concerné(e) par le discours de Jésus en Jean 10 « Je suis le bon berger… » ? Partage…

► Parmi tous les points que nous avons abordés dans cette leçon, lequel te touche, te parle le plus ? Pourquoi ? Y a-t-il un autre aspect (non évoqué) concernant Jésus qui te touche ou t’interpelle ?

**N.B.** : Dans ses 2 lettres, Pierre parle aussi du **retour du Christ**. Nous aborderons ce thème dans la leçon 13 qui résumera les thèmes principaux des 2 épîtres.

-Fin-